Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

2e Année — No 22 MONTREAL, 27 AVRIL 1895 PRIX : UN CENTIN

JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monte-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE VII

LA MAISON MYSTÉRIEUSE
69 RUE DE L'OUEST

La rue de l'Ouest, une des artères importantes de la circulation entre le quartier Montparnasse et les boulevards extérieurs, contient une nichée de sculpteurs et de peintres logés dans des bâtiments excentriques dans la section appelée Plaisance.

Au-dessus d'une porte pratiquée dans un mur d'une dizaine de pieds de hauteur, datant du premier empire, vous verrez le No 69, chiffre fatidique.

La porte est peinte en vert et dans son panneau supérieur on y voit une fente par où les facteurs déposent les lettres à destination des locataires. De dix heures du matin à cinq heures du soir la porte est ouverte.

Le visiteur entre dans un ancien jardin où poussent toutes espèces de plantes bâtardes, telles que l'herbe Saint-Jean, le chiendent et autres graminées dont les filets noueux perforent la terre avec leurs extrémités blanches et aiguës. Cette végétation maladive avait fini par envahir tout le terrain, formant une sorte de feutre par ses entrecroisements.

Une allée mal entretenue et recouverte en partie par du gravier conduisait à un vieux bâtiment dans un état de dilapidation très avancé, situé à une cinquantaine de pas de la porte.

On accédait au bâtiment par un perron aux planches vermoulues menaçant de s'effriter sous les pas du visiteur.

En face du perron était une antique statue classique rongée par les intempéries d'un demi-siècle. Une autre pièce de sculpture mutilée reposait au milieu d'une touffe d'herbages malsains.

La vieille maison avait servi d'ateliers depuis cent ans à trois ou quatre générations d'artistes.

Le dernier locataire était un Canadien-français, chargé d'exécuter des statues pour les gouvernements d'Ottawa et de Québec.

UNE DES STATUES

L'artiste, sa tâche finie, était retourné dans son pays et l'atelier avait été abandonné.

Le propriétaire venait de louer le bâtiment à deux étrangers qui s'y étaient installés comme statuaires. Là ils moulaient pour le populo des bustes de Gambetta, de Louise Michel, de Carnot Casimir Perrier et autres célébrités du régime républicain.

Les voisins regardaient les locataires d'un mauvais œil.

A la tombée de la nuit ils avaient constaté qu'on introduisait dans le vieux jardin des colis mystérieux. D'aucuns prétendaient que la vieille masure était habitée par des anarchistes qui y préparaient leurs infâmes marmites. Cette hypothèse pouvait être assez plausible.

L'un des locataires était Italien et l'autre Polonais. Tous deux portaient des blouses et des casquettes dans le genre des caractères les plus louches de Belleville et de Montmartre.

Les habitants de la rue de l'Ouest, en les voyant passer, ne pouvaient s'empêcher de s'écrier : Ont-ils l'air assez crasse !

Les individus qui habitaient le mystérieux logis n'étaient autres que nos deux connaissances, Batémi et Torieusieff.

Ils recevaient nuitamment la visite de personnages à la mine suspecte.

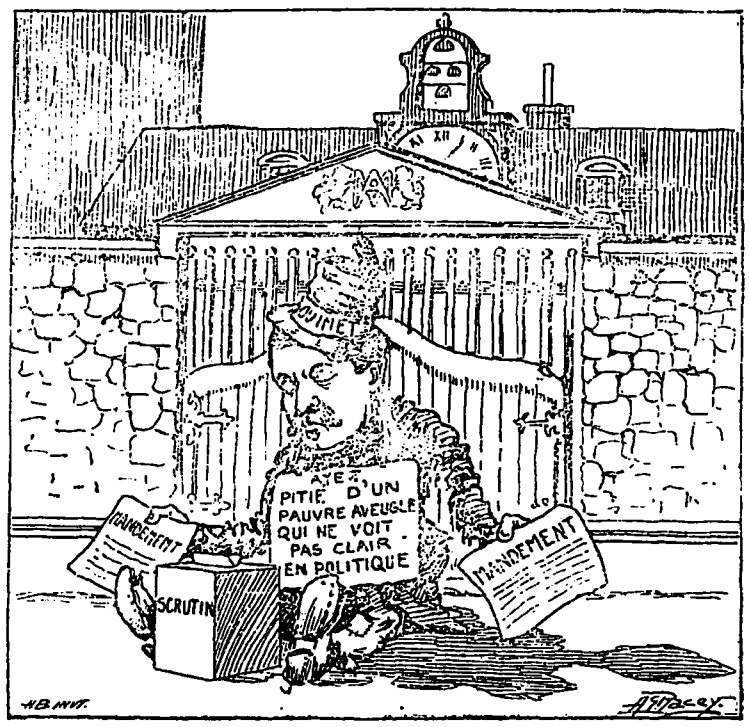
Tous les matins il sortait du jardin une couple de douzaines de bustes en plâtre de Paris pour être vendus par des camelots parmi les habitants de la banlieue.

Batémi et Torieusieff ne mangeaient pas au restaurant. Ils préparaient eux-mêmes leur popotte dans l'atelier.

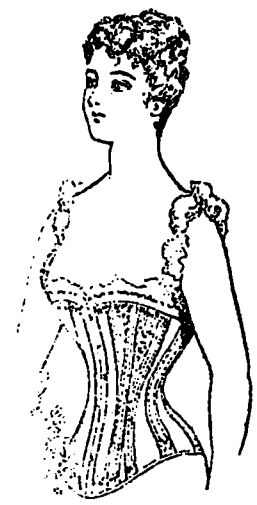
Leur batterie de cuisine consistait en un brasier à charbon de bois, une marmite, avec le strict nécessaire en fait d'assiettes et de coutellerie. Le stock de l'établissement n'était pas très riche. Un baril de plâtre de Paris, des moules et deux ou trois spatules.

LA MARMITE

Au fond de l'atelier était une plate-forme élevée de deux ou trois pieds, où posait l'an dernier une belle Arlésienne, modèle de la statue de la Confédération, appuyée au socle de celle de Sir John A. Macdonald.



Un pauvre aveugle qui ne fait pas d'affaires. Il a pourtant deux bons certificats.



LA BELLE ARLÉSIENNE

A gauche, un rideau en percaline, où le modèle se dépouillait de ses vêtements pour poser pour l'ensemble.

A droite, en entrant, un immense panier en osier où les anciens occupants gardaient cinq ou six douzaines de bière blonde, ayant moins de 4 p. c. d'alcool. Les artistes auraient pu dans une journée épuiser leur stock, sans risquer de se dégraffer les nerfs.

(*A suivre.*)

Boulevard St Lambert

Une jeune femme insiste pour qu'un vieux monsieur valse avec elle :

—Que préférez-vous, la valse à deux ou à trois temps ?

—Hélas ! madame, la valse n'a qu'un temps !

***

LE COURONNEMENT

Une bonne nouvelle pour les lecteurs du "Canard." M. T Allard, vient d'être couronné le roi des importateurs de canne, sticks, etc, de 25 cts en montant. Cannes d'ébène à pommeau d'or, ets. Il fait de plus une spécialité d'excellent tabac Canadien, n'oubliez pas son adresse au No. 154 rue St-Laurent.

***

A LA PORTE —Un tailleur, à la bonne :

—M. le marquis d'Argencourt est-il chez lui ?

—Non, monsieur est sorti.

—Pouvez vous me dire quand il rentrera ?

—C'te bêtise, dès que vous serez parti !

***

HOTEL JACQUES-CARTIER

Ce magnifique hôtel, complètement restauré et meublé avec le luxe des établissements de première ordre, vient de s'ouvrir sous un nouveau propriétaire M. Thos. E. Shallow, ci-devant gérant du Florence et du Victoria de Québec. Salles spcieuses pour voyageurs du commerce et caves garnies des meilleurs vins.

***

Emprunteurs et prêteurs :

—Voyons, fendez-vous encore de cinq louis !

—Mais je trouve que je vous ai déjà avancé pas mal d'argent...

—Justement ! Vous m'avez trop avancé pour reculer.

***

BOUCHERIE MODÈLE

MM. Bertrand et Labelle ont eu l'heureuse idée de doter le centre de la ville d'une de ces boucheries ou plutôt d'un marché public dont la magnificence ne le cède en rien aux plus beaux établissements du West End. Viandes toujours fraiches, primeures des saisons, charcuterie, poissons crustacées, légumes, etc. Vous trouverez tout cela à votre goût au No. 516A rue Craig. Près la Côte St Lambert. Regardez bien l'adresse : Le Marché St-Lambert.

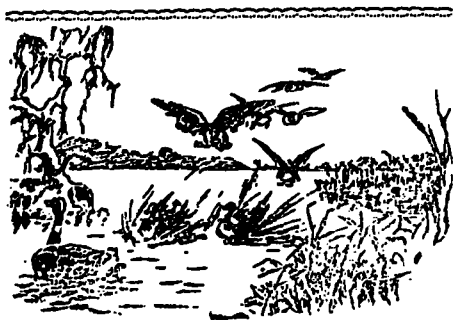
SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD
Montréal, 27 Avril 1895

ENCORE LA BUCHE !

LE P'TIT BAPTISTE FAIT UN MAUVAIS COUP

Le bonhomme Ladébauche, dimanche dernier, était assis avec un voisin sur le pas de sa porte.

La conversation roulait sur l'élection de Verchères et le résultat probable de la session parlementaire à Ottawa.

Entre deux touches le vieux collaborateur du CANARD devint subitement rêveur.

Il dit à son voisin :

—Le p'tit Baptiste n'est pas ici. Où diable peut-il être allé? Il a pourtant l'habitude de venir bavasser avec moi après chaque repas. Eh ! nation d'enfant ! Allons voir où il est passé.

Le bonhomme se lève, traverse la cour, et dans la remise au bois, près du bûcher, qu'est-ce qu'il voit ? Son petit garçon en train de faire écrire la bûche, en compagnie d'un gamin du voisinage.

La bûche, exposée à trois jours de pluie, s'était attendrie et écrivait les réponses à toutes les questions indiscrètes des gavroches.

Ladébauche prêta l'oreille.

Il ne tarda pas à entrer dans une colère verte en entendant la pièce de bois ramollie répondant de manière à insérer dans le CANARD une légion de libelles.

—Arrêtez, petits malheureux, s'écria-t-il, avez vous envie de faire féler le CANARD? Si je publiais ce que la bûche dit aujourd'hui, j'aurais sur les bras une demi-douzaine d'actions en diffamation en comparaison desquelles l'affaire Coyette ne serait que de la saint-jean

Voyons, quelle est la dernière question que vous posiez à la bûche ?

—Eh bien, poupa, dit le p'tit Baptiste, on lui parlait à propos d'une nouvelle place à donner par le gouvernement Taillon.

—Quelle place ?

—Celle de chef de la police provinciale pour les aubergistes.

—C'est une affaire très délicate, mon garçon. Ne sais-tu pas qu'il faut pour le titulaire de cette place des qualités hors ligne ?

—Quelles qualités ?

—Celui qui sera appelé à faire la police des buvettes de Montréal devra posséder des talents extraordinaires. Dès qu'il débutera dans sa carrière, sa première occupation sera d'être l'objet d'une touchante démonstration de la part des aubergistes qui vendent le dimanche du mauvais whiskey en catimini.

Il en choisira une vingtaine qui lui présenteront une canne d'ébène à pommeau d'or avec des inscriptions en harmonie avec ses vertus. Ces vingt mastroquets ne paieront jamais l'amende pour avoir débité du tord-boyau le dimanche.

Il devra voir aussi à ce que l'honneur de sa force reste toujours intact, en n'employant que des hommes capables de se parjurer pour passer un aubergiste au bob.

De plus, il devra fournir son petit contingent au fonds électoral de la province, disons une trentaine de dollars par semaine.

—Et puis, poupa, il y a toujours la question des écoles du Manitoba.

Maintenant que la session est ouverte à Ottawa, demande donc à la bûche de t'instruire là-dessus.

—C'est parfait, mon fiston.

La bûche écrit : Quant à la question des écoles séparées du Manitoba, il y a longtemps que mon opinion est formée. Bowell et ses compères de la province de Québec s'entendent comme des larrons en foire.

Le fameux ordre en conseil n'est que de la bouillie pour les chats. Je sais ce qui se passe à Winnipeg. Greenway et ses orangistes sont là. Ils ne lâcheront pas d'un cran. Tel qu'on fait son lit on se couche Les catholiquas l'ont fait en 1891. Vous savez comment. Ils se sont couchés avec des chiens et aujourd'hui ils se réveillent avec des puces.

Voilà ma façon de penser sur les écoles du Manitoba.

CONSEILS DU "CANARD"

POUR LE PROCHAIN PÈLERINAGE A LOURDES

Un accordeur de pianos de cette ville, ayant réalisé, l'été dernier, une somme assez chouette, avec un pèlerinage à Lourdes, se propose d'organiser pour le mois d'août prochain un nouveau pique-nique à son bénéfice.

Le CANARD, qui se trouvait à bord du "Vancouver," a noté dans ce dernier voyage plusieurs faits de nature à faire mal noter ses compatriotes dans le monde des touristes.

C'est pourquoi il croit bon aujourd'hui de donner quelques sages conseils aux personnes qui se rendent au sanctuaire du rocher de Massabielle, pour leur gouverne à bord du paquebot le "Labrador."

D'abord ils devront savoir que de minuit à quatre heures du matin une équipe de marins lave et nettoie le pont de la promenade avec autant de soin que s'il s'agissait d'une salle de bal.

Ayez bien soin, messieurs les pèlerins, lorsque vous fumerez sur cette promenade de lancer tous vos crachats sur les planchers cirés et astiqués.

Ne vous avisez jamais de jeter votre salive sur les flots de l'Atlantique. Déposez-les sur le pont, les robes des dames sont là pour s'y traîner et les enlever.

Le commandant vous fera dire d'avoir un peu plus de courtoisie pour le beau sexe, mais n'en faites pas de cas. Vous êtes des hommes libres, n'est-ce pas ? et personne n'a le droit de vous dicter des lois de convenances.

Observez bien une autre chose. Les garçons qui vous servent à table et qui tous les jours sont empressés à nettoyer vos cabines et en font la toilette, n'ont droit à aucun pourboire. Montrez-leur que vous êtes des peignes. Lorsque vous serez en vue du barrage de Liverpool, offrez-leur un cadeau de dix sous. Ce sera un moyen sûr de vous faire servir au bout de la fourche au voyage de retour.

Les garçons de salle du "Vancouver" sont des gens d'une discrétion absolue. Ils ne confieront jamais à leurs confrères du "Labrador" la manière dont vous les aurez traités en 1894.

Ensuite il y a les règlements de la civilité puérile et honnête.

Les dames se feront un devoir de paraître sur le pont et à la table du dîner en une toilette connue sous le nom de "Mother Hubbard." C'est bon genre.

Les couteaux de table ont été inventés, non pas pour couper les viandes, mais pour dépécer le pain. Vous devrez toujours porter le couteau à votre bouche avec vos aliments. C'est encore bon genre. Vous serez un objet d'admiration pour tous les touristes qui vous accompagneront sur l'Océan.

La salle de musique vous appartient à tous vous seuls. Lorsque vous y aurez terminé vos exercices religieux, gardez-en la possession pour y discuter à huis clos une multitude de questions de peignerie avec l'organisateur.

Ce dernier n'a qu'un objet en vue : une spéculation qui lui rapportera une couple de cent dollars. Les dames qui désirent avoir l'usage du piano ou s'asseoir sur les sofas et les ottomanes en lisant un peu de littérature pour opérer une diversion aux ennuis du voyage, sentant que la brise de l'Océan est froide et amère, devront se refugier dans le grand salon pour y respirer l'atmosphère chargée des odeurs grasses de la machine.

Ce n'est pas tout.

Lorsque vous serez rendus à Lourdes, prouvez à la France que vous sentez circuler dans vos artères le sang des Hurons, des Algonquins et des Iroquois.

A Lourdes, vous rencontrerez une "vraie dame," le CANARD grillemette ces deux mots. Oui, une vraie dame, une reine à qui tout le monde catholique fait sa cour. Elle est distinguée. Elle y tient le plus bel *at home* de tout l'univers. Elle a droit à des égards de tous ceux qui prétendent l'aimer. Son palais, enrichi par les trésors apportés par les pèlerins des quatre points cardinaux du monde, ne contient comme souvenir du passage des Canadiens qu'une humble tablette en marbre de 18 pouces par 12, valant au plus $5. Tandis que le pèlerinage américain a suspendu à la voute de la basilique un drapeau étoilé avec des inscriptions commémorant son voyage, plus un cadeau de $5,000. Jugez un peu du cadeau des Canayens à Lourdes lorsque leur "cicérone" portait dans son gousset un bénfice de $200.

Si les Canadiens étaient allés présenter leurs hommages à la reine Victoria, ils auraient fait bonne figure avec un cadeau de ce genre.

Mais l'idée de traverser les mers et d'aller présenter à la Dame de Lourdes une tablette de $5, lorsqu'il était possible de suspendre dans la basilique un drapeau de $200, cela donne des haut le cœur au CANARD.

Messieurs les pèlerins, si vous allez à Lourdes cette année, de grâce ne vous montrez pas "peignes."

Avant de finir, encore un mot. Notre pays est tellement avancé dans la corruption politique et municipale qu'un Canayen a cru bien faire en offrant $300 aux religieux de la Grotte de Lourdes à condition qu'il obtiendrait un miracle.

Allons donc ! espèce d'imbécile, comment avez-vous pu croire un seul instant que Madame de Lourdes pourrait se laisser influencer pour un pot de vin de ce calibre ?

Madame de Lourdes ne se laisse pas séduire avec des offres d'argent.

Témoin, un de nos amis, qui ne lui a offert que son cœur, et il en a obtenu toutes les grâces qu'il demandait.

MORALE.—Les Peignes et les spéculateurs n'ont pas d'affaires à Lourdes.

A X...-sur-Seine, le maire lit les formules du mariage à un couple qu'il vient d'unir :

—La femme doit suivre son mari partout..., dit l'officier municipal.

—Oh ! m'sieu le maire, interrompit la mariée avec épouvante, changez moi ça... mon mari est facteur rural !

Boulevard St Lambert

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare a 5c.

PEIGNERIE

Monsieur le Rédacteur,

A la prochaine assemblée de la Société des Peignes, M. Arthur X. désire faire application pour être admis au nombre des membres actifs de cette Société, pour, entr'autres raisons, la suivante :

Certain dimanche, qui n'est pas éloigné, M. X. alla trouver un ami (dont il avait le bonheur de n'être pas très connu), et lui proposa généreusement de l'amener au Parc Sohmer. Jos. D. (c'est le nom de l'ami) accepta avec enthousiasme.

Le long de la route, M. X. est pris d'une furieuse envie de fumer, et toujours très aimable, il invite son compagnon à prendre un cigare chez un marchand de tabac de sa connaissance. On entre, on cause quelques instants ; puis X. se dispose à sortir en disant à D., étonné : "Mon cher, si tu veux acheter des cigares, prends-les ici, on en a d'excellents." L'autre s'exécute d'assez bonne grâce ; il faut être généreux pour quelqu'un qui nous amène au parc. Mais voilà qu'arrivé au guichet, X. interpelle son ami : "Mon cher Jos., je n'ai pas le sou en poche, sois donc assez bon de payer mon entrée, je te rendrai le même service à la prochaine occasion..." D. paya, il était rendu trop loin pour retourner, mais il paraît qu'il jura qu'on ne l'y prendrait plus.... à accepter les invitations d'un Peigne.

Ne croyez-vous pas, en effet, Monsieur le Rédacteur, que mon héros est mûr pour la "peignerie" ?

Une réponse dans votre journal obligera

UN ZÉLATEUR DE LA PEIGNERIE.

RÉPONSE DE LA RÉDACTION. — Oui ! nous le ballotterons à la prochaine séance.

ECHOS DE TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES, 22 Avril 1895.

Monsieur le Rédacteur,

Trois-Rivières, comme Montréal et Lévis, possède bel et bien une société de peignes fins, mais en outre admire tous les jours les progrès toujours croissants de "la société des abrutis".

Cette Société, composée exclusiment de gens de professions, (tel que : avocats, médecins, forgerons, serruriers, peintres, etc., etc.), a pour but de désennuyer ses membres en leur enseignant la manière de bien marcher sur la rue de sept heures du matin à dix heures du soir et "pardessus tout" enseigne la manière de bien "matcher," chose si difficile à apprendre et encore plus difficile à pratiquer.

Le CANARD mourrait du fou-rire de voir les jeunes membres de cette société "matcher," pour la première fois. On s'aperçoit de suite qu'ils en sont à leur coup d'essai, car sitôt qu'ils approchent la jeune demoiselle que le président leur a désignée la veille comme devant "matcher" et accompagner chez elle, on voit paraître sur leur "figure" une certaine couleur que je n'ose nommer de peur de blesser leur modestie. "La Société des abrutis" tient ses séances mensuellement sur la rue Notre-Dame, partant à sept heures précises du marché à foin et se rendant jusqu'à l'église paroissiale d'où les membres se dispersent pour aller rendre leurs hommages "à leur petits cœurs."

***

Parlons un peu de notre force de police, de leur bravoure et de leur habilité, aussi sont-ils bien haut dans l'estime des gens et pour beaucoup les citoyens de Trois-Rivières ne voudraient se priver de leurs services.

Il ne se passe pas un seul jour qu'ils ne "commettent" sept ou huit prisonniers, ce qui doit au moins leur appe-

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE,
Dans toutes les Pharmacies et Epiceries

santir le gousset. On m'a affirmé que X... avait clairé ses dix piastres par semaine durant le cours de l'hiver dernier.

***

Pour le dessert, permettez-moi, M. le Rédacteur, de vous fournir copie d'une "carte de menu," qui est suspendue bien à la vue, dans un de nos restaurants :

Repas a tout heur.
Bins au Lard, 10 cts.
Assieté Soupe Aux huitres, 25 cts.
Huitres Rotti, 20 cts la doz.
Thé, 5 cts.
Caffé, 5 cts.
Sandwiches, 5 cts.
Lait, 5 cts.
Aux vers, 5 cts.
Jambons aux œux. 25 cts.
Sardine, Saumon, Haumord, Langue de bœuf.
Biscuits de tout genres, etc, etc, etc.
Liqeur assortie, etc. etc, etc, etc.

N'est-ce pas que c'est "chic."

EDIVO.

Police ! police ! auvente Fogarty, coin St-Laurent et Ste-Catherine, trop bas—tuyau du CANARD bossé—beau tuyau de $6 de chez Robert.

Vite à l'amende.

***

Un "informer" de la police provinciale, trépassé il y a quelque temps, se présente un dimanche à la conciergerie du Paradis.

St-Pierre entr'ouvre le guichet et demande qui est là.

—La police provinciale, lui répond l'"informer."

—Fichez-moi le camp d'ici. On n'ouvre pas le dimanche.

***

Il s'est glissé la semaine dernière dans le CANARD une erreur que nous déplorons et que nous nous empressons de rectifier.

Dans notre rapport de la Société des Peignes, il ne faut pas attribuer au régistrateur de Montcalm l'extrait d'une lettre au sujet d'honoraires perçus d'un notaire de Montréal. Le régistrateur n'appartient pas à la confrérie populaire. Au contraire. Le CANARD voulait parler du fonctionnaire du comté de Laval.

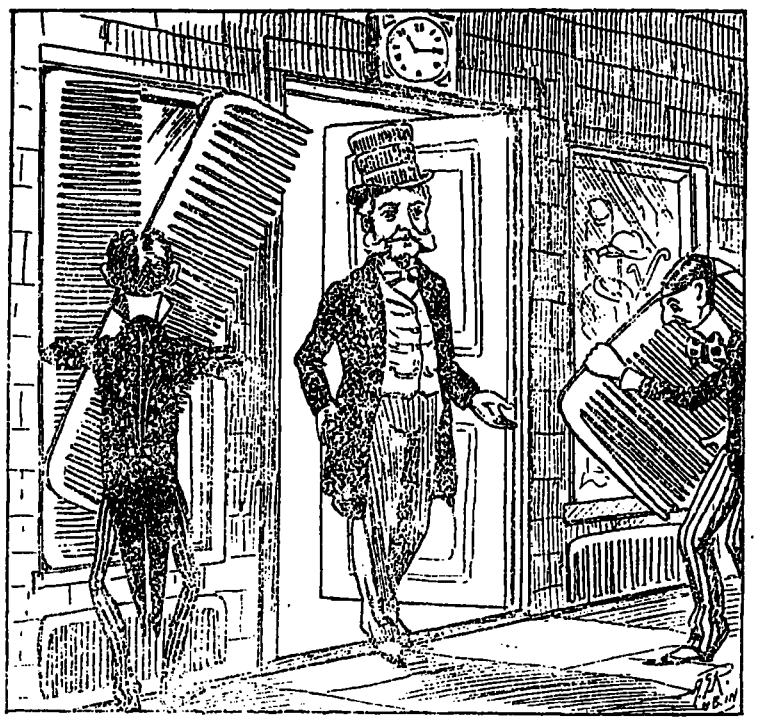
Au printemps, en laissant l'air parfumé de nos promenades publiques, n'oubliez pas de lancer dans l'atmosphère les spirales bleues et embaumées des plus exquis des cigares le "Rosebud."

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés. 88 rue St-Laurent.

VIVE LE PETIT WINDSOR

Mlle Malpecque nous écrit disant qu'elle est revenue au Petit Windsor qui vient de revêtir une toilette nouvelle sur sa façade de la rue St-Jacques avec devanture en "plate glass," etc. Joe l'oitras, prévoyant l'ouverture de la rue St-Lambert jurqu'au fleuve, a fait de son établissement une véritable bonbonnière : Observez que le restaurant populaire est ouvert nuit et jour.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare a 5c



LA FERMETURE A BONNE HEURE

Un peigne de la rue Ste-Catherine fermant sa boutique à 11.15 p.m.

DOMESTIQUE POUR TOUT FAIRE

Point n'est besoin d'être procureur général à la Cour de cassation pour comprendre qu'on peut être complice d'un assassinat, sans avoir concouru, personnellement, à l'acte matériel. Mais bien des gens se demanderaient comment on peut être complice de soufflets donnés par la main d'un autre.

L'explication est pourtant bien simple, puisque le mot signifie : celui qui a participé à un crime ou à un delit. Il n'y a donc aucune raison, du moment qu'on est complice d'un crime qu'on a conçu et dont on a confié l'exécution à un tiers, pour qu'on ne le soit pas s'il s'agit de simples gifles qu'on a chargé quelqu'un d'administrer à la personne à qui on en veut.

A la vérité, le cas est assez rare, et on est bien excusable de n'être pas préparé à la question ; à moins que, comme dans l'affaire soumise aujourd'hui au Tribunal correctionnel, il ne s'agisse d'un maître donnant l'ordre à son domestique de gifler qu'elqu'un, ce qui est la définition excessive du domestique pour tout faire, et, dans ce cas, la complicité n'est douteuse pour personne.

Où l'on aurait le droit d'hésiter à répondre, par exemple, c'est sur la culpabilité de l'auteur principal, lorsqu'il dit : "Je dois obéir à mon maître."

C'est en effet, lexcuse alléguée par Fourchon. Quant à M. de Chavenot, le susdit maître, son explication est celle-ci : "Je ne voulais pas me crocheter avec un homme qui n'est pas de mon monde."

M. le président.—Et vous avez chargé votre domestique de satisfaire votre ressentiment.

M. de Chavenot.—Je le paie pour exécuter mes ordres.

M. le président.—Oui, mais vous vous mettez dans le cas de payer aussi ces ordres à la justice.

L'homme giflé est un garçon de magasin. Il expose ainsi le fait ; Mon patron m'avait donné des notes à aller recevoir, entre autres une de 760 francs pour monsieur : Celle-là, qu'il me dit, c'est pour cette espèce de baron dont on ne peut pas tirer un sou...

M. de Chavenot.—Comment, espèce !

Le témoin.—Je répète ce que m'a dit mon patron.

M. de Chavenot.—Comment espèce !

M. le président.—Taisez-vous.

M. de Chavenot. — Non, mais c'est pour vous donner une idée du ton de cet homme.

Le témoin (*continuant*).—Qu'on est allé plus de dix fois chez lui — qu'il ajoute ;—vous lui direz que vous ne sortirez pas sans être payé.—Pour lors, j'y vais ; je présente ma note ; monsieur me dit : Je passerai. Moi, je lui réponds : Vous dites toujours ça et vous ne passez jamais. Il me fait là-dessus, d'un air très froissé :—Qu'est-ce que c'est, drôle ?—Ah ! mais, que je lui dis, vous savez que ça ne me va pas, ces manière là. — Sachez, qu'il me répond, que je ne discute pas avec les garçons.—Alors, que je réplique, payez, et il n'y aura pas de discussion. Il me répète qu'il passera. Alors, moi, je lui signifie que je ne m'en irai pas sans être payé, vu (que je lui dis,) que mon patron ne veut pas être refait par vous.

Là-dessus, monsieur tire un cordon de sonnette ; son domestique entre, monsieur lui dit : Flanque une gifle à ce goujat et jette-le dehors ! Je n'avais pas eu le temps de me mettre en garde, que je reçois deux gifles épouvantables.

M. de Chavenot. — J'avais dit : une ; mon domestique a outrepassé mes ordres.

Le domestique.—J'ai cru bien faire en en donnant deux.

M. de Chavenot.—Tu as eu tort.

Le domestique.—Comme le bottier de la veille, vous m'aviez dit de lui ficher une paire de gifles...

M. le président.—Ah ! C'est votre façon ordinaire de payer vos créanciers ?

M. de Chavenot. — Il ne s'agit pas de créanciers, mais d'impertinents.

M. Le président. — Payez-les et ils seront polis.

M. de Chavenot.—Rien n'excuse l'impertinence, et je ne souffrirai jamais...

Le Tribunal condamne le domestique à 50 francs d'amende et le maître à 100 francs.

Fumez le Cigare "Rosebud."

ENCORE les GROS LOTS

Au dernier tirage de la Société Artistique Canadienne les deux gros lot ont encore été gagnés. Celui de $1 000, par Madame Charles Soulières, demeurant au No 168A rue Richardson, Pointe St-Charles, qui s'est présentée au bureau le lendemain du tirage avec le numéro 59678, et a été immédiatement payée par un chèque sur la Banque Ville-Marie.

Le lot de $400 a été gagné par M. E. Bourbon, demeurant au No 462 rue Shaw. Ce monsieur, étant agent pour l'Assurance Métropolitaine, avait laissé cette position depuis quelque temps pour agir comme agent de la Société Artistique Canadienne où la fortune l'attendait. C'est un heureux changement dont se réjouiront les nombreux amis et ex-confrères de M. Bourbon.

Assurément la Société Artistique Canadienne va de succès en succès. La vente des billets augmente rapidement. Le public sait reconnaître les efforts que fait le Bureau de Direction pour atteindre le but pour lequel cette Société a été fondée.

Les tirages ont lieu dans la salle St-Joseph tous les mercredis. Pour 10 cts l'on peut gagner $1,000.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicamments brevétés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No. 216 Rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert

JOS. HOFSTETTER
MAITRE-CHARRETIER
241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
. . MONTREAL . .

TELEPHONE 6057
E. L. ETHIER & CO.

Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à $200 chacune, aussi bonnes que les neuves.

N. B. — Nos Bandes de billards électriques "Colombus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.

88 Rue ST-DENIS, Montréal.

Au coin des Rues Notre-Dame et Fulford

Il y a des . . .
Chemises Blanches 35c
. . . pour

La seule place dans Montréal pour ce prix.

CHAPELLERIE

La maison C. Robert & Cie se recommande au public pour une spécialité importante, celle du nettoyage des feutres. Elle n'emploie que des ouvriers les plus expérimentés.

N'oubliez pas l'adresse :

No 104 St-Laurent et 1966 rue Notre-Dame

C. ROBERT & CIE.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustree de JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, $2.50 - - 6 mois, $1.25
Payable d'avance.

POIRIER, DESSETTE & CIE.
516 Rue Craig, Montréal

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille. Partout

LA SAUCISSE DU PERRUQUIER

Il est de ces opinions, si hardies qu'elles soient, qu'on peut émettre avec la certitude qu'elles ne seront combattues par personne; celle-ci, par exemple, émise devant le Tribunal correctionnel par un coiffeur : " On peut être un honnête charcutier et vendre une saucisse qui n'est pas fraîche."

Cette grande vérité a ceci de bon (ce qui est déjà un avantage sur la saucisse, qui était mauvaise), qu'on sait tout de suite ce dont il s'agit; il est clair que le coiffeur a acheté une saucisse qu'il a critiquée; de là une discussion, des gifles, bref, vous voyez l'affaire.

Il est à peine besoin d'ajouter que c'est le coiffeur qui a reçu la gifle, et comme, s'il manie le fer, c'est dans sa boutique et non sur le terrain, il a porté plainte et demande 300 francs pour réparation de son honneur.

Il se nomme Auguste Verpégné.

—J'entre, dit-il, dans la boutique du sieur Cornu (c'est le nom du charcutier), avec mon petit pain que je venais d'acheter; je le fendis en deux je prends une saucisse et, avant de la mettre dans mon pain, je la sens pour voir si elle était fraîche, vu qu'il avait fait de l'orage, ce qui est une chose permise et naturelle.

Le charcutier.—De tripoter la marchandise avec vos doigts?

Le plaignant.—Du moment que la saucisse était pour moi.

Le charcutier.—Si vous la sentiez, c'était dans l'intention de la remettre dans la boîte, si elle ne vous convenait pas.

M. le président.—Parlez au tribunal.

Le charcutier.—Je dis : surtout vu l'état de M. Peint en-vert, qui est perruquier...

Le plaignant. — Qui ça, Peint-en-vert?

Le charcutier.—Vous.

Le plaignant.—Verpégné.

Le charcutier.—Et qu'il avait de la pommade aux doigts et peut-être des cheveux; comme c'est ragoûtant pour celui qui aurait mangé la saucisse!

Le plaignant.—D'abord, vous n'étiez pas là; c'est à votre dame que j'ai eu affaire, et elle vous a dit qu'elle m'avait dit ça, et des injures par là-dessus : même que j'ai pris la saucisse d'une main et mon courage des deux autres pour ne pas dire à cette charcutière qu'elle est plus mal élevée que les animaux avec quoi elle fait ses saucisses.

Le charcutier.—Vous ne lui avez pas dit ça, mais vous lui avez dit : Si vous n'étiez pas une femme, je vous flanquerais mon pied au derrière.

Le plaignant.—Moi?

Le charcutier.—Oui, vous monsieur, Malpeigné.

Le plaignant.—Verpégné.

Le charcutier.—Oui, Peint-en-vert, je me trompe.

M. le président.—Mais, les soufflets?

Le plaignant.—Une seule gifle, monsieur le président, ça ne se serait pas passé comme ça....; seulement, M. Cornard n'ayant pas...

Le charcutier.—Comment Cornard? Cornu?

Le plaignant.—Vous m'appelez bien Peint-en-vert, tout le monde se trompe.

M. le président.—Mais dites donc comment vous avez été frappé?

Le plaignant.—Voilà! j'étais retourné à ma boutique, monsieur arrive et me fiche une gifle!... oh! mais une gifle, que je n'ai pas eu le temps de savoir ce que c'était ni d'où ça venait; mais ça, ça ne se serait pas passé comme ça.

Le charcutier.—Tenez, c'est à faire cercler à neuf, comme une vieille futaille, pour ne pas éclater de rire.

M. le président. — Enfin, vous ne contestez pas avoir frappé le plaignant?

Le charcutier.—La gifle?.. Non, monsieur Malpeigné non plus.

M. le président, *au plaignant*.—Quel chiffre de dommages-intérêts demandez-vous?

Le plaignant.—Monsieur, ayant été humilié devant des abonnés de la maison, je crois que ça peut valoir une pièce de 300 francs.

Le Tribunal a pensé qu'on pouvait déduire 275 francs; il a donc condamné le charcutier à 25 francs d'amende et 25 francs de dommages-intérêts.

Boulevard St Lambert

VIENNENT DE PARAITRE

Messieurs Leprohon & Leprohon, les éditeurs de la Bonne Littérature Française (publication mensuelle) annoncent pour le numéro d'Avril (No 16) un charmant ouvrage de l'auteur populaire Xavier de Montépin, sous le titre de " L'Enlèvement Mysterieux." L'auteur raconte l'histoire d'une jeune fille du peuple, qui pendant le règne de Louis XV fut enlevée avec un mystère extraordinaire. Les caractères sont dépeints avec vigueur et semblait revivre pour les lecteurs. Le retour de la jeune fille, sa vie, son amour partagé, et un dénouement inattendu se suivent de près. Tout cela avec l'intérêt dramatique que l'auteur a su donner à tous ses ouvrages. Le prix de ce volume est de 10c.

En dehors de la publication mensuelle et dans le même format quoique plus gros, les mêmes éditeurs annoncent un autre ouvrage d'un autre auteur également populaire: " La Femme du Fusillé ". Dans ce récit d'une vigueur extraordinaire, le lecteurs est transporté dans la République Argentine pendant une des révolutions qui désolent ce beau pays. La première partie du livre raconte les incidents terribles qui conduisent au serment de vengeance de le femme du fusillé. Dans la seconde partie sont racontés au long les divers incidents de la vengeance. Le dénouement est de toute beauté et plaira aux lecteurs. Le prix de cet ouvrage est de 15 cts.

Sur réception de 25 centins ces deux ouvrages seront expédiés franco, par Messieurs Leprohon & Leprohon, éditeurs, 25 rue St-Gabriel, Montréal.

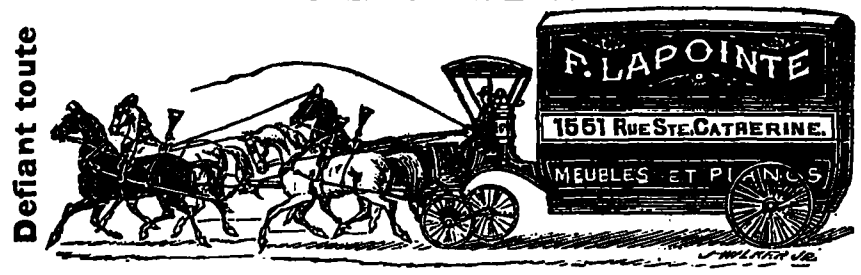
On peut faire venir ces deux volumes ensemble ou séparément.

On demande 50 agents pour la vente de La Bonne Littérature Française.

A VENDRE

A bon marché—10 premiers volumes de " L'Opinion Publique," dont 4 reliés.—S'adresser, par lettre, au bureau du " Canard," 1786 Ste-Catherine.

Defiant toute Compétition!



Ameublement de Salon, depuis.....$18.00 à $250.00
do de Chambre, depuis.....7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis.....18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs. **1551 STE-CATHERINE**

Au restaurant:

—Garçon, ces huîtres manquent absolument de fraîcheur.

—Vous m'étonnez beaucoup, monsieur... Songez donc qu'à côté de l'écaillère, le thermomètre marque en ce moment trois degrés au dessous de zéro!...

***

Calino raconte à un ami les ennuis de son dernier voyage:

—Figurez-vous que, dans le wagon, je m'étais placé près d'une portière dont la vitre ne pouvait pas se relever. Ce qui fait que j'ai reçu tout le vent dans la figure.

—Il fallait changer de place!

—Avec qui? j'étais tout seul dans le compartiment...

Pour une coupe de cheveux élégante, allez voir Emlot à l'Hôtel Riendeau.

A VENDRE

Un ameublement de chambre de garçon, avec bibliothèque, gravures encadrées, etc. S'adresser à X. Y. Z. Bureau du CANARD.

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs

1248 RUE DeMONTIGNY

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

Au premier Mai, l'atelier sera transporté au No 211 rue Ste-Elisabeth.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

C'EST LE FUTUR

Brooklyn de Montreal

LOTS—a vendre—LOTS

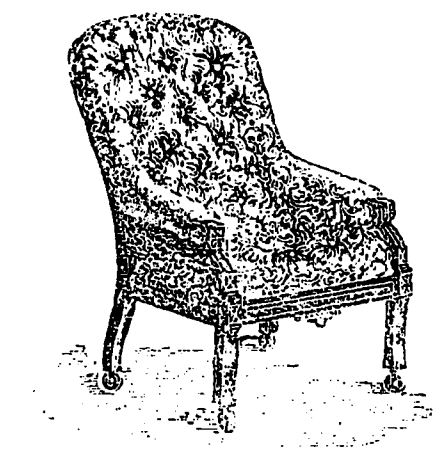
A bon marché et conditions faciles

par L. F. LAROSE, Agent

1627 RUE NOTRE-DAME

et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

T. E. & A. MARTIN



Ameublements .. et Literie

Vendus au Comptant

OU

A Conditions Faciles

A TOUTE PERSONNE SOLVABLE

Le magasin est ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE:

T. E. & A. Martin

1924 Rue Notre-Dame

Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturées par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

L'allumette qui prend toujours ne coute pas plus cher que l'allumette qui ne s'allume pas toujours.

Les allumettes D'EDDY s'allument toujours

S. GERMAIN

FORGERON - FERREUR

Vient d'ouvrir une Forge au No.

247 RUE SANGUINET

Où il aura le plaisir de recevoir une visite de ses amis et du public.

M. S. GERMAIN a aussi en main un remède très efficace pour la *GUERISON DES CORS DE CHEVAUX*. Il garantit la guérison dans trois semaines, tout en se servant du cheval.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

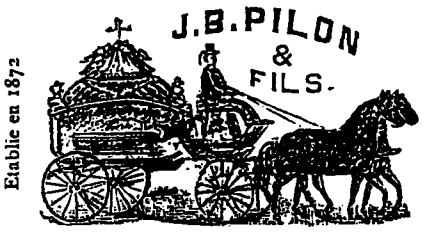
47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

J. BTE McLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1450 St-Jacques, Ste-Cunegonde



ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS

2517 RUE NOTRE-DAME

Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par

" LA CIE D'IMPRIMERIE DU NORD."

Rédigé en Collaboration ...

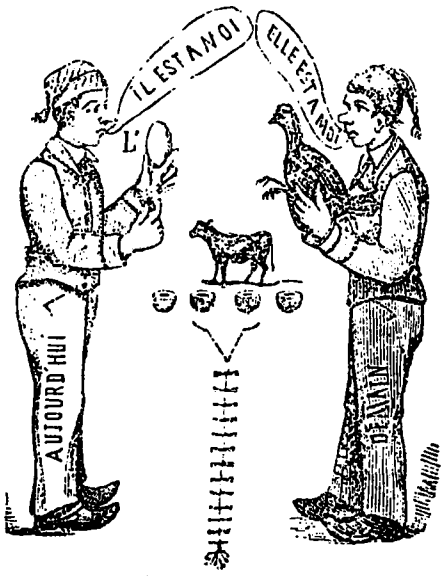
DR W. GRIGNON, Directeur

Abonnement { - - - $1.00 par année
- 50 cts pour 6 mois

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc, s'adresser à

A. FISET, Gérant.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Le sourire de l'enfant chasse le souci du père.

MOT A MOT

LE sous RI, RE, DE l'enfant, chasse, LE sous CI du pair.

Boulevard St Lambert

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le **BAUME RHUMAL** — 25 cts la bouteille. Partout.